

Macron dictateur : la superbe démonstration de Michel Onfray



Nous aurons donc demain la composition du gouvernement Macron-Castex. Le nouveau Premier ministre, homme de droite, probablement franc-maçon, a annoncé l'ouverture de quatre grands chantiers, dont celui des retraites. Il prédit une rentrée sociale douloureuse pour les Français. Mais curieusement, aucun mot sur l'immigration, et encore moins sur l'islamisation du pays. Donc, on peut penser que cela va continuer de plus belle. Bien sûr, certains farceurs s'amuse à imaginer à quoi pourrait ressembler le prochain gouvernement Macron...



Les Français, depuis le début de cette année 2020, auront donc subi les grèves dues à la réforme des retraites, un confinement à la chinoise, test pour mesurer la docilité de nos compatriotes devant des mesures liberticides, des entreprises stupidement fermées dans des régions non touchées, la dégradation continue de nos églises et de nos crucifix, la mascarade des « Black Lives Matter », où des Noirs racistes, soutenus par toutes les gauches et les islamistes, se permettent de jouer les victimes et de réécrire l'Histoire, tout en menant une véritable guerre culturelle contre notre pays, avec la complicité de ce régime.

Puis ils ont appris que 150 abrutis, tirés au sort, allaient décider de la politique énergétique des prochaines décennies, mettant au rencart le nucléaire, et promouvant encore davantage les éoliennes. Et bien sûr, dans la foulée, pour le plus grand plaisir de Macron et sa bande, les Verts ont pris des grandes villes comme Marseille, Lyon, Bordeaux et

Strasbourg, avec l'obscurantisme qui va aller avec.

Pendant ce temps, l'invasion migratoire se poursuit, les Français continuent à tomber en recevant des coups de couteau, et nos gendarmes, terrorisés à l'idée de tirer sur ceux qui forcent les barrages, préfèrent se faire écraser.

Dans ce contexte, même si la loi Avia a été retoquée, la dictature Macron se durcit, avec le harcèlement judiciaire subi par ses opposants, et la censure qui frappe, sur les réseaux sociaux, ceux qui ont le malheur de ne pas trouver que des charmes à l'invasion migratoire et à l'islamisation du pays. Ceux-ci, quand ils ne sont pas censurés, se retrouvent devant les tribunaux.

Nous avons appris, d'autre part, ou plutôt eu la confirmation, que l'élection de Macron en 2017 a été volée, par le torpillage du candidat Fillon, quoi que nous pensions par ailleurs du personnage. Mais le nouveau président de la République bénéficie du soutien constant, matin midi et soir, sur les plateaux de télévision, de propagandistes déguisés en journalistes, et d'une justice qui sert ses intérêts au mieux. La dictature Macron se met en place et se durcit, tout simplement parce que le représentant des mondialistes est prêt à tout pour priver les Français d'une alternative populiste.

Avec un clin d'œil à Michel Onfray, un des rares intellectuels français qui sauve l'honneur, et à qui nous souhaitons bonne chance pour son bi-mensuel « Front Populaire », nous vous proposons ce remarquable texte sur la réalité de la dictature Macron, juste avant la crise sanitaire. Tout simplement parce que nous n'aurions pas dit mieux, même si nous l'aurions dit différemment...

Fidèle à sa stratégie du mépris, Emmanuel Macron a réagi de façon assez viscérale et épidermique, c'est de son âge, à la critique qui lui est faite de présider à la sortie de la démocratie en France afin de mieux y instaurer une dictature.

Les journalistes ont songé aussi bien à Mélenchon qu'à Ségolène Royal, mais j'ai moi aussi abondé en ce sens dans *Théorie de la dictature*, l'an dernier, pour en faire la démonstration sur plus de deux cents pages... Je m'appuyais sur l'œuvre politique d'Orwell.

J'avais synthétisé mon propos dans cette quatrième de couverture de mon ouvrage :

« Il est admis que *1984* et *La Ferme des animaux* d'Orwell permettent de penser les dictatures du XX^e siècle. Je pose l'hypothèse qu'ils permettent également de concevoir les dictatures de toujours.

Comment instaurer aujourd'hui une dictature d'un type nouveau ?

J'ai pour ce faire dégagé sept pistes : détruire la liberté ; appauvrir la langue ; abolir la vérité ; supprimer l'histoire ; nier la nature ; propager la haine ; aspirer à l'Empire. Chacun de ces temps est composé de moments particuliers.

Pour détruire la liberté, il faut : assurer une surveillance perpétuelle ; ruiner la vie personnelle ; supprimer la solitude ; se réjouir des fêtes obligatoires ; uniformiser l'opinion ; dénoncer le crime par la pensée.

Pour appauvrir la langue, il faut : pratiquer une langue nouvelle ; utiliser le double-langage ; détruire des mots ; oraliser la langue ; parler une langue unique ; supprimer les classiques.

Pour abolir la vérité, il faut : enseigner l'idéologie ; instrumentaliser la presse ; propager de fausses nouvelles ; produire le réel.

Pour supprimer l'histoire, il faut : effacer le passé ; réécrire l'histoire ; inventer la mémoire ; détruire les livres ; industrialiser la littérature.

Pour nier la nature, il faut : détruire la pulsion de vie ; organiser la frustration sexuelle ; hygiéniser la vie ; procréer médicalement.

Pour propager la haine, il faut : se créer un ennemi ; fomenter des guerres ; psychiatriser la pensée critique ; achever le dernier homme.

Pour aspirer à l'Empire, il faut : formater les enfants ; administrer l'opposition ; gouverner avec les élites ; asservir grâce au progrès ; dissimuler le pouvoir.

Qui dira que nous n'y sommes pas ? »

Qu'Emmanuel Macron soit l'homme de ce projet européiste destructeur de libertés et de République, sinon de civilisation, ne fait aucun doute ; en dehors de ce livre, les chroniques que je tiens ici même depuis son élection témoignent au quotidien.

Mais il faudrait ajouter qu'il n'est pas le seul car il se contente de prendre sa place dans la liste des présidents de la République ayant contribué à cet état de fait depuis quatre décennies : à tout seigneur, tout honneur, puisque c'est à Mitterrand qu'en 1983 (virage dit de la rigueur, abandon du socialisme et conversion au libéralisme obligeant...) on doit le triomphe sans partage du giscardisme, l'idéologie de cette abolition de la démocratie au profit du libéralisme d'État, la nouvelle dictature dont la formule semble oxymorique.

Car, de ce Mitterrand post-83 au Macron du jour, en passant par Chirac, Sarkozy et Hollande, qui ne conviendra qu'il s'agissait d'une même politique, celle de Maastricht, et que le prétendu choix qui nous est proposé aux présidentielles ne l'est que d'un homme ou d'un style, d'un ton ou d'un tempérament, d'un caractère ou d'une allure, mais surtout pas d'une politique ? Tous ces Présidents ont en effet défendu un même monde, celui qui s'autoproclame progressiste et qui, au bout du compte, nomme progrès la vente des enfants et la

location des utérus de femmes pauvres, et fasciste, sinon vichyste, pétainiste, d'extrême-droite ou compagnon de route de Marine Le Pen, quiconque s'émeut qu'on puisse appeler progrès une pareille régression.

Croit-on que Victor Hugo, le grand romancier des idées progressistes, aurait fait de Pierre Bergé un héros positif, lui qui estimait que louer son ventre pour porter les enfants des autres c'était exactement la même chose que louer ses bras dans une usine ou aux caisses d'un supermarché ? Bergé était l'ami de Mitterrand, il a voté Chirac, soutenu Bertrand Delanoë et financé Ségolène Royal, avant de déclarer son soutien à Emmanuel Macron. Je ne sais s'il figure dans les huit tomes du journal de Gabriel Matzneff publiés par Philippe Sollers, mais c'est assez probable. Pierre Bergé fut un Javert mort dans son lit. Il est le héros de ces prétendus progressistes.

À ceux qui estiment que Macron incarne en effet une dictature d'un type nouveau, le jeune homme qui fut, dit-on, l'assistant de Paul Ricœur, n'imagine la dictature que derrière lui : elle serait en effet nazie ou bolchevique, sinon d'extrême-droite (la vraie...) dans l'Amérique du sud de la deuxième moitié du siècle dernier. En dehors de cela, elle n'existerait pas.

Cet homme qui a la passion du théâtre et ne fait que vivre sur les planches de la représentation du club de théâtre d'un collège ou d'un lycée, ignore la véritable scène qui est celle de l'Histoire ! Quand, entre les deux tours d'une élection présidentielle qu'il a gagnée le premier soir, on s'en souvient à La Rotonde, il fait de Marine Le Pen un danger égal au massacre d'Oradour-sur-Glane perpétré par la division Das Reich ou de la Shoah, quand il fait de la colonisation de l'Algérie, principalement opérée par la gauche républicaine de Jules Ferry, un crime contre l'humanité, quand il déclare que la culture française n'existe pas, quand il veut faire du colonialisme français en Algérie l'équivalent de la Shoah (où sont les chambres à gaz et les six millions de morts gazés ?),

il s'exprime comme un élève passant l'épreuve histoire du brevet des collèges... Mais, l'époque étant ce qu'elle est, avec pareilles sottises, il obtiendrait son diplôme.

Fulminant contre ceux qui ont vu et bien vu que Macron installait un nouveau genre de dictature (la loi Avia en témoigne, [voir ici mon texte sur ce sujet](#)), il a dit à l'endroit de ceux qui l'accusent : « Mais allez en dictature ! Une dictature, c'est un régime où une personne ou un clan décide des lois. Une dictature, c'est un régime où on ne change pas les dirigeants, jamais. Si la France c'est cela, essayez la dictature et vous verrez ! »

Il paraît étrange qu'il n'ait pas compris qu'il donnait ainsi la définition même de cette dictature new look qui sévit en France !

Car : « un régime où une personne ou un clan décide des lois », nous y sommes ! Le clan, c'est bel et bien celui des maastrichtiens qui, depuis 1983, se partagent le pouvoir à coup d'idéologie, de propagande médiatique, de bourrage de crâne scolaire et universitaire, journalistique et publicitaire, cinématographique et germanopratin, de procès en sorcellerie des penseurs libres traînés devant les tribunaux où on les insulte, de découpages électoraux iniques, de décision, récemment, de passer sous silence médiatique le probable échec de LREM lors des prochaines élections municipales dans les petites villes, et autres mauvais coup fomentés par l'État profond dont il est l'un des puissants acteurs et dont il a le cynisme de dire qu'il lui empêche de mener à bien son train de réformes alors que ce dernier est voulu par ce même État profond !

De même, quand il affirme : « Une dictature, c'est un régime où on ne change pas les dirigeants, jamais », s'est-il avisé que, depuis mars 1983, c'est le même programme politique qui est appliqué en France ? Celui des Kouchner et des Mitterrand, des Chirac et des Minc, des BHL et des Sarkozy, des Ferry et

des Hollande, des Attali et des Macron ? Certes, la figure du Président change, mais qu'importe quand chacun dans ses différences défend les mêmes intérêts d'un même projet ? Mitterrand décide du traité de Maastricht en 1992, Chirac vote pour, le même Chirac décide d'un référendum sur le Traité constitutionnel européen en 2005, il le perd, Sarkozy devenu Président, en accord avec Hollande qui le deviendra lui aussi, jette ce référendum à la poubelle, rameute le Congrès et font voter députés et sénateurs, les prétendus représentants du peuple qui auraient dû, eu égard à leur statut, refuser ce vote assimilable à un coup d'État contre le peuple, contre le peuple avec le traité de Lisbonne en 2008 : qui dira qu'en France on peut changer de dirigeants quand le système électoral bipartisan ne permet de sélectionner pour exercer le pouvoir que la classe politique des maastrichiens alors que les autres se contentent de faire de la figuration – et en acceptent l'augure en même temps que le salaire, il n'y a pas d'insoumission ou de rébellion en pareil cas...

Depuis des années, et d'autant plus depuis deux ans, la propagande médiatique digne d'un III^e Reich ou d'un Moscou bolchevique, tape comme une brute. L'instrumentalisation de Le Pen par Mitterrand, dont l'affaire de Carpentras attribuée faussement au FN (mais qui a ensuite fourni et détaillé cette information ?), lui a permis d'être élu, réélu, et de gouverner à droite en prétendant, avec des militants et des électeurs transformés en ânes et en moutons, que c'était à gauche – Mélenchon fut pendant presque un quart de siècle l'un des bergers zélés de tout ce troupeau. Cette propagande fait croire que Marine Le Pen est fasciste – encore un propos d'impétrant au brevet des collèges... Cependant, toutefois, malgré tout, nonobstant, il faut tout faire pour que cette susnommée fasciste soit présente au second tour des présidentielles avant de tout faire ensuite pour expliquer que, si on voulait éviter Oradour et Auschwitz, il fallait au second tour voter contre elle alors que tout a été fait pour qu'elle se trouve là. Le système fonctionne bien : il a permis

aux maastrichtiens de se remplacer sans discontinuer au pouvoir depuis des décennies. Quels étaient les mots du garçon dans l'avion de retour de Jérusalem ? « Une dictature, c'est un régime où on ne change pas les dirigeants, jamais. » Il a donc bien raison...

Qu'a-t-il encore dit de mémorable, ce jeune homme, dans sa péroraison ? « Si la France c'est cela, essayez la dictature et vous verrez ! » Justement, elle a essayé la France et elle essaie encore... Elle a fini par comprendre, la France, quelles étaient les ficelles mitterrandiennes, chiraquiennes, sarkozystes, hollandistes, macroniennes, de cette dictature d'un type nouveau – une démocratie illibérale s'il faut retourner comme un gant l'expression que les régressistes qui se disent progressistes utilisent pour disqualifier ceux qui leur résistent. Et c'est parce qu'elle essaie cette dictature depuis des années et qu'elle commence par en voir les mécanismes à nu, en plein jour, et par en comprendre la nature, qu'elle est dans la rue pour dire que ça suffit...

Et c'est aussi pour cela que Macron y répond, comme en dictature, par le mépris, l'intimidation, la propagande, la force, la répression, la judiciarisation, l'emprisonnement. Pour l'heure, il n'y a pas encore eu de morts, certes, j'entends d'ici les arguments et les éléments de langage que fournira une Sibeth Ndiaye qui vient de faire savoir que, si les gens sont dans la rue pour défendre ce qui reste de leur système de retraite, c'est parce qu'ils sont très crétins et qu'ils manquent de l'intelligence qui leur permettrait de comprendre que cette loi pondue par son Grand Timonier est proprement sublime, géniale, grandiose et magnifique. Or, la nomenklatura, dont la plupart des journalistes, qui chante les mérites du chef de façon éhontée, c'est aussi un marqueur de dictature.

Michel Onfray

<https://michelonfray.com/interventions-hebdomadaires/macron-di>

ctateur-